

Ronds-points des gilets jaunes Les fabriques multi-topiques du politique

**Luc Gwiazdzinski
Bernard Floris (*)**

Un an et demi après le soulèvement du 17 novembre 2018, les gilets jaunes sont toujours là. Ce mouvement quasi-insurrectionnel a notamment pris une dimension spatiale inédite : l'occupation des ronds-points, ces objets techniques de la modernité automobile transformés en « *espaces de résistance à des épreuves démocratiques émergeant à d'autres niveaux* »¹ et en agoras politiques instituées,

Ce sont ces « appropriations » (Gwiazdzinski, 2018), ces lieux concrets, ces « *espaces matériels de l'expérimentation démocratique* »² qui nous intéressent ici : les configurations, « *formes d'assemblées, et d'arrangements de pratiques* » à différentes échelles, les « circulations » des gilets jaunes, les pratiques, idées et savoirs (McCann, 2011), mais aussi les « imaginaires » (Wunenberger, 2006) sociaux et géographiques du politique à l'œuvre dans les processus expérimentés sur les lieux et dans les réseaux sociaux. Nous proposons d'explorer « ces fabriques multi-topiques du politique » à partir d'un groupe, d'une place, des assemblages, circulations et imaginaires à l'œuvre : le rond-point de Crolles en Isère. Nos recherches ont principalement porté sur ce rond-point et d'autres sites de l'Est de la France : du Pays-Haut (Lorraine) à la vallée du Grésivaudan (Isère). Dès novembre 2018, nous sommes allés à la rencontre de celles et ceux qui les occupent en cherchant à connaître leurs origines, leurs motivations, leurs modes de vie sur place et l'intérêt du site (Gwiazdzinski, 2019). A partir de fin décembre 2018 et pendant près de dix mois, nous nous sommes immergés sur le rond-point du Rafour en Isère, pour observer la vie quotidienne de la soixantaine d'occupants. Pendant des mois, nous avons vécu au rythme du rond-point et du mouvement cherchant à comprendre le fonctionnement de ce bout d'espace inhospitalier. Entre « observation participante », « décomposition systémique » (Le Gallou F, Bouchon-Meunier B., 1992), entretiens qualitatifs et suivi du mouvement sur le site et au-delà dans les manifestations, actions, regroupements et assemblées (assemblées départementales, assemblées des assemblées de Commercy, Saint-Nazaire et Montceau les Mines...), nous avons tenté de documenter les formes mouvantes de ce surgissement et les dynamiques socio-spatiales à l'œuvre.

¹ [https://www.participation-et-democratie.fr/localiser-l-epreuve-democratique-assemblages-circulations-](https://www.participation-et-democratie.fr/localiser-l-epreuve-democratique-assemblages-circulations-imaginaires)

² <https://www.participation-et-democratie.fr/localiser-l-epreuve-democratique-assemblages-circulations-imaginaires>

1. L'occupation d'un espace de la mobilité routière

Après le temps initial de l'occupation des péages, les ronds-points proches sont peu à peu passés du statut de « camp de base » à celui de lieu « habité », de plus en plus confortable, de plus en plus beau – selon les passants et les gilets jaunes – et visible. C'est le cas du rond-point du Rafour : 5°53'30° E en longitude et 45°16'14° N en latitude.

Tout le monde parle de « rond-point » mais en réalité, à Crolles (8 296 habitants) comme sur la plupart des sites investis par le mouvement des Gilets jaunes, le dispositif est installé à côté, ou plutôt en face sur le côté droit, le long de la route qui pénètre dans la zone d'activités. Outre son adresse, le rond-point a une situation, des voisins, un environnement, un milieu. Il est effectivement installé entre la route et le parking d'un supermarché et sa station essence, avec autour de lui quelques voisins plutôt bienveillants comme un kiosque à Pizza et en face un café accueillant les jours de pluie. Le site ouvert à tous vents, à l'entrée de l'autoroute, proche du péage - investi dans les premiers jours du mouvement - a servi de lieu de rendez-vous, de repli et de vie. Depuis fin décembre, le sol boueux est recouvert d'un plancher de palettes.

Les soirs d'assemblée, l'éclairage avec un projecteur alimenté par un groupe électrogène renforce encore cette mise en scène, faisant ressembler le rond-point à un îlot, une oasis dans la nuit. Les gilets jaunes disent bien son intérêt premier : « *il est connu dans le secteur ; des milliers de personnes passent à proximité venus de quatre directions* » ; « *on est visibles et on peut distribuer des tracts aux véhicules qui roulent doucement* » mais aussi : « *on se sent soutenus avec les klaxons et les gilets jaunes sur les tableaux de bord* ». 27 200 véhicules dont plus de 900 camions³ empruntent quotidiennement le rond-point avec le flots de nuisances liées (bruit, odeurs, pollution...) qui n'en font pas le milieu le plus favorable à une installation dans une vallée au climat contrasté. Pourtant, le site est fréquenté avec des qualités qui expliquent sans doute sa pérennité. Sur quelques mètres carrés au bord de la départementale, se pressent de 20 à 60 personnes selon les jours. En journée, le site est habité, avec ses habitués, ses rythmes et des pics de fréquentation en soirée et le samedi. Les gilets jaunes fabriquent le « lieu » et le « lieu » les fabriquent, les façonne en retour.

Comme sur la plupart des ronds points, on trouve davantage d'actifs que de chômeurs et légèrement plus d'hommes que de femmes. Au quotidien on voit s'affairer un noyau central composé de retraités et de femmes actives, complété par quelques « jeunes » entre 35 et 50 ans. On trouve beaucoup d'artisans, d'ouvriers, d'employés et même des agriculteurs. Certains gilets jaunes cumulent plusieurs emplois et la plupart ont des horaires de travail atypiques. D'autres sont auto-entrepreneurs et c'est pire encore. La plupart revendiquent avec fierté leurs origines modestes. Nombreux sont ceux qui viennent là par solidarité pour les plus jeunes comme les retraités ou les mères de famille célibataires venues « *se battre pour de meilleures conditions de vie et pour l'avenir de leurs enfants* » voire de leurs « *petits-enfants* ».

Le rond-point s'éprouve. On « ressent » l'espace (Tuan, 2006). Celles et ceux qui débarquent sur place constatent vite que l'expérience est d'abord sensorielle. Elle convoque tous les sens. En hiver, le corps est transi par le froid et les frimas, l'humidité

³ Trafic moyen journalier annuel, 2016, Département de l'Isère

glace les pieds et la chaleur du brasero, autour duquel on se serre, mais qui a du mal à réchauffer. Aux premiers rayons de soleil de printemps, les visages sont brûlés. Le bruit est permanent avec le ballet incessant des véhicules, les klaxons de soutien et les débats où chacun est obligé de lever le ton et la sono qui relaie une « *playlist* » hétéroclite très « années 80 ». On finit pourtant par oublier la route. Les gaz d'échappement et les palettes en bois qui brûlent ne flattent pas toujours les narines, même s'ils sont souvent couverts par l'odeur d'un plat qui réchauffe. Le goût n'est pas en reste avec les victuailles partagées, les gâteaux, le café ou les saucisses. Côté vue, sur fond de sommets enneigés et de locaux commerciaux, le flot des véhicules et la vie animée du rond-point assurent le spectacle notamment quand le soir tombe. Les Gilets jaunes sont très tactiles. Ces contributions visuelles, narratives, sonores, olfactives, gustatives ou spectaculaires, contribuent à ce que Roberts (2013), qualifie de « refabulation » des espaces et des dynamiques territoriales.

Les liens entre les habitants temporaires sont forts, intenses, nourris par les manifestations mais aussi par la situation fragile de chacun et l'impression de « *partager la même galère* ». « *Ici on a retrouvé une famille* » est un leitmotiv pour un mouvement qui s'affuble souvent de ce nom et le chante : « *Ti'é la famille* »⁴. Quand on parle de soi, les larmes ne sont jamais loin. Ici, les poignées de mains sont fermes, les yeux dans les yeux. Au fil des semaines les bonjours sont devenus des accolades : « *on se fait la bise* ». L'idée de « *communauté d'affect* » (Lordon, 2015) qualifie bien ce qui se vit sur le site. Sur le rond-point, on peut voir la confiance retrouvée d'un grand nombre de personnes, précédemment « invisibles », sans espoir et sans horizons et désormais fiers et en mouvement. En hiver, le besoin de se serrer autour du feu oblige à une certaine proximité en abolissant les distances entre les personnes debouts et frigorifiées. Le dispositif en « U » favorise également les échanges en face à face. Les manifestations, le bricolage, les débats ou la réalisation de tracts font le reste.

Comme lors d'immersions précédentes dans les bidonvilles, la jungle de Calais, les camps de Roms, les ZAD et autres places de manifestations urbaines, les ronds-points nous transportent dans une esthétique mondialisée de la bricole, de la récupération et du recyclage qui inspire déjà nos designers et urbanistes de la transition n'a rien d'anecdotique. Il y a de la cabane de l'enfance, du cirque, de l'atelier artisanal, du jardin ouvrier dans ce bric à brac qui convoque les imaginaires - « *le registre des images, de la projection, des identifications et, en quelque sorte, de l'illusion* » - d'hier et d'aujourd'hui dans un va et vient entre plaisir régressif et « *aventure* » au sens de Jankelevitch (2017) ce que l'on y vit et ce que l'on espère : « *le surgissement de l'avenir* ».

Cette esthétique participe sans doute au sentiment d'appartenance, à l'identité du rond-point et de ses membre, voire à l'émergence d'une « *citoyenneté visuelle* » (Morgan, 2005), ce sentiment d'appartenance que confère le regard encore renforcé par la couleur emblématique, la signalétique, les panneaux, les tracts et les petites mises en scènes. L'appartenance territoriale est sous-tendue par une relation d'identification des Gilets jaunes au rond-point (« *Je suis du rond-point* ») mais aussi une relation d'appropriation : « *je me sens chez moi* », c'est « *mon rond-point* », « *notre rond-point* ». Les rassemblements constituent des micro-« territoires », « *agencements de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence* ».

⁴ Bengous 1997, Où tié bébé ? - Duration: 3:37

d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité » (Debarbieux, 2003) éphémères, avec leurs limites spatiales et temporaires plus ou moins floues, leurs acteurs, leurs pratiques, leurs productions, leurs rites (Segalen, 1998), leurs représentations et leurs promesses à l'image des dispositifs analysés à Grenoble pendant de « *Nuit debout* » (Gwiazdzinski, 2017). Ces « agencements », « arrangements et dispositions » (Deleuze et Guattari 1975), ces « territorialités temporaires » et « archipéliques » sont également inscrits dans des réseaux physiques et virtuels qui les dépassent.

On a l'impression de trouver ici la bonne échelle, une sorte d'entité « anthropologique » de base : celle d'une petite « agora » sur quelques mètres carrés réunissant une cinquantaine de personnes, les dimensions idéales pour pouvoir se parler avec les mots et les gestes, se toucher : « *le rond-point est important car on n'échange pas qu'avec les mots* ». C'est la construction d'une urbanité par le bas qui dépasse les revendications pour le pouvoir d'achat ou la démocratie directe des débuts du mouvement, une urbanité « émotionnelle » bien plus que fonctionnelle.

2. La fabrique d'un lieu public

Au fil des semaines, les Gilets jaunes se sont appropriés l'objet technique péri-urbain en le transformant en « lieu » de vie, place publique, media, dispositif d'entraide et ateliers de formation et d'éducation populaire.

Venus des villages alentours – parfois vingt kilomètres - souvent désertés par les services, ils ont créé là de nouveaux cafés métropolitains, « *ces parlements du peuple* » pour reprendre l'expression d'Honoré de Balzac. A Crolles comme ailleurs, la convivialité est de mise. Il y a toujours une main tendue, un mot de bienvenue et un café pour briser la glace et se réchauffer. Le site est ouvert et les panneaux disposés en amont invitent les automobilistes à s'arrêter. Le rond-point est un *dispositif de l'hospitalité* que certains gilets jaunes qui circulent d'un lieu à l'autre s'amuse même à classer avec des étoiles comme les campings. Sur le rond-point on refuse *l'exclusion et le racisme*. Ici pas de propos xénophobes mais le souvenir de recadrages par le groupe unanime en cas de dérapage verbal et des exclusions éventuelles.

Le rond point est également un « espace public » au sens politique du mot avec les Assemblées générale, les Cahiers de doléance mais aussi les fêtes. Avec et sur le rond-point, on assiste au passage d'un espace géographique en « *espace idéologique et politique plébéen* » (Habermas, 1983) voir en « *espace public oppositionnel* » au sens d'Oscar Negt (Neumann, 2007), de « *commun oppositionnel* » (Le Strat, 1996) cette expérience sensible, à la portée fortement émancipatrice, cette conception substantielle du rapport critique qui puise pareillement dans des affects « négatifs » (s'opposer) et dans des affects « positifs » (communaliser), qui les conjugue pour, simultanément, dans le même mouvement critique, destituer les normes d'activité dominantes et en instituer de nouvelles.

Ici dans la proximité, s'expérimente un « *processus instituant d'autonomie individuelle et collective* » (Castoriadis, 1975). On s'écoute, et en même temps on le fait avec la conviction que c'est un élément qui doit nourrir et se nourrir d'un processus collectif.

Des assemblées générales hebdomadaires, animées à tour de rôle, rythment la vie du site autour de deux axes principaux - bilan des actions passées, projets à court et long terme -. C'est là que sont prises les décisions à main levée. Comme sur la quasi totalité des ronds-points et des assemblées, les Gilets jaunes de Crolles rejettent toute hiérarchie et autres désignation de chef ou de porte-parole autoproclamé. C'est la limite perçue par le gouvernement et les médias et en « même temps » la force d'un mouvement insaisissable et en mutation permanente dont les institutions évoluent sans cesse. L'autonomie du rond-point est revendiquée et réelle, même si le calendrier national reste important et que personne n'oublie que le premier appel à la mobilisation est parti des réseaux sociaux.

La vie du lieu est difficile notamment en période de gamberge mais le lieu est aussi le media et le totem positif du mouvement, celui dont les Gilets jaunes ont la maîtrise, contrairement aux médias dominants (« *main stream* » comme ils disent) dont ils se méfient. Chacun sait son importance et en prend soin. Cette fonction s'exerce à travers différents supports. La qualité de l'aménagement tout d'abord qui exprime ce qui est vécu là. La production de tracts ou plaquettes et leur distribution à proximité et au delà contribuent au rayonnement médiatique du rond-point tout comme la production régulière de panneaux et de grandes affiches exposées sur des supports en bois qui disent tellement du mouvement, de ses revendications et de ses évolutions : *Macron démission / Europe réveille-toi, les argentiers sont devenus fous. Spéculations boursières. Le 1^{er} des crimes et le bonheur planétaire / Droits de l'homme : Article 1. Interdire la fessée ; Article 2. Abattre les gilets jaunes à bout portant / Avant le 16/01 signez ici : Référendum Initiative Citoyenne / On ne lâche rien / Non au racisme et à toutes discriminations / Bilan à quatre mois : 12 morts. 20 éborgnés. 4 mains, 1800 condamnés, 1400 en attente, 316 en prison / On se bat pour vous / Bienvenue au rond point de la fraternité / Prime 2020. Vous pouvez nous dire merci / Demain ici, vente muguet / Ici-Gratuit. Gilets jaunes Film « J'veux du soleil », 4 mai, 21 h. Apporter siège / Joyeux Noël / Non à la réforme des retraites (...).*

La présence sur le site est aussi l'occasion de mesurer la popularité et le soutien des gens, en fonction du nombre de gilets jaunes sur les tableaux de bord des voitures ou des coups de klaxons. Afin de voir et d'être vus, les Gilets jaunes préfèrent vivre leurs assemblées sur le rond-point que dans une salle. En retour, les appréciations portées par « l'extérieur » sur le rond-point, son aménagement et les comportements de ses membres sont scrutés. Les quelques lettres reçues, les compliments et les critiques entendues en dehors sont commentés en assemblée. Elles ne laissent pas indifférents : « *Le rond-point, on en est fier. C'est notre image* ». En ce sens, les quelques dégradations nocturnes subies sur le site sont mal vécues. « *C'est comme si on s'attaquait à moi* ». La mémoire joue un rôle important dans la dynamique du groupe surtout les moments forts et notamment l'acte fondateur de novembre, avec l'appel sur *Facebook*, le rassemblement et la première prise du péage. Les souvenirs de Noël et du 31 décembre sont gravés pour toujours dans les mémoires et régulièrement réanimés quand le moral est en berne. On peut mesurer un processus d'identification au lieu et par le lieu. Les Gilets jaunes ont construit un rond-point qui les construit mais les enferme aussi : « *on n'avancera pas si on reste entre nous sur le rond-point* ». Les gilets jaunes fabriquent le lieu et le lieu les façonne en retour. Cet aller et retour entre « nous » et les « autres », le rond-point et dehors est au centre de bien des échanges.

L'occupation des ronds-points a réanimé la solidarité, la fraternité et la bienveillance entre les Gilets jaunes au fur et à mesure qu'ils se mobilisaient. Le rond-point lui-même peut-être abordé comme un « dispositif » au sens de Foucault (1975) c'est-à-dire « *un ensemble hétérogène constitué de discours, d'institutions, d'aménagements architecturaux, de règles et de lois, etc.* », une configuration. Les « discours » sont construits collectivement, résumés et exposés sur de nouveaux panneaux et détaillés sur les tracts distribués dans les rues – et partagés sur le site *Facebook* -. Des « institutions » – au sens de *croyances et modes de conduite institués par la collectivité »* (Durkheim, 1895) - existent. Les modestes « *aménagements architecturaux* » en palettes de bois sont constamment améliorés, les « *règles* » et les « *lois* » sont précisées : interdiction d'alcool, port du gilet, fonctionnement des Assemblées générales (...) et souvent inscrites dans les comptes-rendus.

On parle beaucoup de redistribution ou de partage des richesses. La solidarité, la « fraternité » - qui s'affiche sur le panneau « *Merci Macron pour la fraternité retrouvée* » - et l'entraide ne sont pas feintes dans la vie quotidienne et la recherche de travail. Les actes de solidarité se multiplient : véhicules réparés ; emplois trouvés pour les uns, mais aussi papiers remplis pour la retraite et autres services quotidiens qui font aussi de ce rond-point un pôle d'entraide et de services. Les samedis, moments forts de la semaine, se mêlent des actions et des moments plus festifs. De solides amitiés sont nées (en même temps que des couples ont pu se défaire...) entre des personnes qui ne se connaissaient pas et les anniversaires sont souvent fêtés sur place. Le rond-point est un lieu de vie et non une simple localité, une « *communauté d'expérience* » (Dewey, 1980) en transformation permanente et non un dispositif matériel immuable, un lieu d'intensité humaine, de « *synergies* » (D'Arienzo, Younes, 2018) et non un simple rassemblement.

Sur le rond-point bricolé se déploie une fonction particulière de lieu de formation et d'apprentissage par le « faire », un « territoire apprenant » (Jambes, 2001) où tous les acteurs contribuent au processus, mettant en commun leurs expertises et savoir-faire propres pour construire ensemble de nouveaux savoirs, de nouvelles manières de faire ensemble. Par le collectif, le rond-point procure à chacun un pouvoir qu'il n'a pas à titre individuel. Ce travail se fait de manière informelle par les échanges et les divers projets mais aussi à travers des ateliers thématiques sur le pouvoir d'achat, les retraites ou le Référendum d'initiative citoyenne. Le rond-point est un site bricolé, convivial et hors les murs, le terrain d'émergence d'un « *savoir topique* » (Turco, 2015). « *Ici j'apprends tous les jours* » répètent à l'envie les membres du rond-point à propos de politique, de fonctionnement des institutions ou de bricolage. Ce lieu en plein air où l'on arrive et d'où l'on repart « *quand on veut* », est aussi un lieu de production d'un « *art populaire* », patrimoine vivant en danger et d'un « art public » gratuit qui contraste avec les œuvres officielle qui y trônent généralement. Cette constellation de lucioles des bords de routes établit un lien visuel entre « la fin de mois » et « la fin du monde », rompant l'isolement des plus démunis, multipliant les interactions entre approche sociale et approche écologique, favorisant les débats et pouvant contribuer à l'émergence de nouvelles formes d'éducation populaire encore « insaisissables » (Saez, 1979).

3. De singulières métamorphoses

En quelques mois, les dispositifs et les acteurs se sont métamorphosés⁵. Sur les centaines de ronds-points de la France en jaune, l'occupation est passée du statut de camp de base à celui de lieu habité, de plus en plus confortable, de plus en plus beau – selon les passants et les gilets jaunes – et visible. A Crolles, depuis avril 2019, la construction de bancs en palettes, a complété l'aménagement contribuant à clore, à borner l'espace à fabriquer le lieu. Au fil des mois, on a assisté à une « fermeture » du cercle avec une légère érosion des effectifs (autour d'une cinquantaine), le retour de certains militants des débuts, mais l'absence de nouveaux arrivants.

Sur le site, on a glissé des revendications pour le pouvoir d'achat ou la démocratie directe des débuts du mouvement, à une urbanité par le bas, où les affects s'ajoutent aux dispositifs fonctionnels. Les revendications des débuts (priorité au pouvoir d'achat, opposition aux taxes sur les carburants, réticence à aborder des sujets « politiques », rejet des parlementaires, des partis et des syndicats, absence d'intérêt pour de telles questions plus larges...) ont évolué. Le rejet initial des syndicats parfois qualifiés de « vendus » a basculé grâce à des actions communes (manifestations, occupations des barrages, opposition à la fermeture de services publics locaux...). Comme c'est le cas dans des moments historiques, on a assisté à une rapide prise de conscience « politique », au-delà des différences idéologiques dans un mouvement qui reste hétérogène.

La métamorphose s'est faite à partir d'un travail interne au groupe : rédaction d'un « cahier de doléances » de la vallée du Grésivaudan ; « politisation environnementale par le faire » avec la décoration et les plantations ; réalisation d'ateliers d'éducation populaire du rond-point (finance mondialisée, pouvoir d'achat, retraite, dérèglement climatique...), rédaction du livre « Sur la vague jaune » et conférences. Cette prise de conscience plus « politique » est également due à des « injonctions extérieures » : proposition d'un référendum d'initiative citoyenne (RIC), prise de position contre le racisme et l'antisémitisme, première manifestation contre le dérèglement climatique en septembre 2019. Cette métamorphose a également une dimension spatiale. Elle correspond à un changement d'échelle des pratiques et à des circulations des gilets jaunes au-delà du rond-point : « Assemblée des assemblées » où le mouvement se cherche une structuration nationale tout en gardant l'autonomie du rond-point ; coordination départementale ; participation à des manifestations parisiennes et iséroises ; rencontre avec les partis politiques et les syndicats mais aussi négociation permanente avec la mairie pour le maintien de l'occupation. Enfin et surtout, la politisation s'est intensifiée à travers la vie même du lieu : organisation et animation des assemblées générales hebdomadaires ; rédaction et distribution de tracts ; votes et décisions d'actions ; destruction et reconstruction du rond-point mais aussi par la confection de panneaux de revendications et la décoration du site.

⁵ au sens de « *Changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable* » <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9tamorphose>

Conclusion

La recherche a permis de mettre en évidence une quintuple métamorphose *in situ* : un mouvement des gilets jaunes qui s'est localisé pour devenir un « mouvement des ronds-points » organisé en Assemblée des assemblées à l'échelle nationale ; des « invisibles » qui se sont invités dans l'actualité et sur la scène médiatique ; des « non-lieux (Augé, 1992) qui sont devenus des « lieux » habités ; des individus isolés qui ont appris à dire « nous » ; des personnes se disant « a-politiques » qui se sont politisées.

« La localisation de l'épreuve démocratique » sur les « ronds-points », camp de base pour d'autres actions et manifestations, oblige à dépasser le concept de territoire pour adopter celui plus adapté de « scène » « associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles ils bougent et le mouvement lui-même » (Straw, 2002) pour décrire la dynamique socio-spatiale à l'œuvre. Désormais, le terme même de « rond-point » fonctionne de plus en plus doublement comme description d'un lieu et quasi « catégorie sociale » fixant les identités d'une partie du mouvement et celle des objets urbanistiques en question. La mise en convergence discursive des qualités du groupe et du lieu conduit à une forme de « naturalisation » dont il faudra suivre les conséquences et les risques d'enfermement.

Dans les assemblages, circulations et processus d'institution à l'œuvre sur les ronds-points, Cornelius Castoriadis verrait probablement l'expression d'un nouvel imaginaire en voie de formation, celle du « projet explicite d'autonomie individuelle et collective » (Castoriadis, 1975) considéré comme « auto-gouvernement du peuple », et « d'un processus instituant d'émancipation » à l'instar de Nuit debout, d'Occupy Wall Street, des ZAD, des « printemps arabes » et de nombreuses initiatives alternatives concrètes qui se multiplient dans le monde entier portées par des citoyens désirant reprendre leur vie en main.

Désormais, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, personne ne pourra plus évoquer l'objet technique « rond-point » sans penser aux gilets jaunes et à leur combat. Personne ne pourra plus croiser un gilet jaune sans penser au mouvement des ronds-points.

Bibliographie :

- Agier, Michel (2009), *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, coll. Anthropologie prospective, n° 5.
- Alonzo, Eric (2005), *Du rond-point au giratoire*, Marseille, Parenthèses.
- Augé, Marc (1992), *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil
- Bailly, Antoine S. et Beguin, Hubert (1990), *Introduction à la géographie humaine*. Paris, Masson.
- Bloch, Ernst (1982), *Le principe espérance*, t. II. *Les épures d'un monde meilleur*. Paris, Gallimard.
- Dardel, Eric (1990), *L'homme et la terre*, Paris, CTHS.
- Debarbieux, Bernard (2003), « Territoire. » in Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 910-912.

Debarbieux, Bernard (2003), « Haut lieu », in Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 448-449

Deleuze, Gilles et Guattari, Felix (1980), *Mille plateaux : capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit/Chastel

Dewey, John (1980), *Art as experience*, New York, Penguin

Di Meo, Guy (1996), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'harmattan

Dollé, Jean-Paul (2005), *Le territoire du rien ou la révolution patrimonialiste*, Paris, Leo Sheer.

Foucault, Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

Floris, Bernard et Gwiazdzinski, Luc (2019), *Sur la vague jaune. L'utopie du rond-point*, Elya Editions, Grenoble

Goffman, Edwin (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.

Gwiazdzinski, Luc (2019), *Rentrée presque ordinaire sur les ronds-points*, The Conversation, 13 septembre 2019

Gwiazdzinski, Luc (2019), *Le rond-point fabrique quotidienne de solidarités*, The Consersation, 13 septembre 2019

Gwiazdzinski, Luc (2019), *Cabanes et ronds-points, un patrimoine populaire en feu*, Libération, 23 avril 2019.

Gwiazdzinski, Luc (2019), *Le rond-point totem, média et place publique*, In *Multitudes*, 74

Gwiazdzinski, Luc (2018), « Les métropoles à l'épreuve de la saturation. Pour une politique des rythmes », in Jacinto Lageira et Gaetanne Lamarche-Vadel., 2018, *Appropriations créatives et critiques*, Sesto San Giovanni, Mimesis, pp.99-123

Gwiazdzinski, Luc (2018), « Localiser les in-finis », in Encore heureux (dir.), *Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, B42, pp.39-53

Gwiazdzinski Luc (2017), « Nuit debout, Première approche du régime de visualité d'une scène nocturne », *Imaginations, Revue d'études interculturelles de l'image*, 7-2, *The Visuality of Scenes*, <http://imaginations.csj.ualberta.ca/?p=9156>, Université d'Alberta (Canada)

Lordon F. (2015), *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique.

Hardt, Michael et Negri Antonio (2004), *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, Paris, La Découverte.

Jambes, Jean-Pierre (2001), *Territoires apprenants. Esquisses pour le développement local du XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan

Jankelevitch, Vladimir. (2017), *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Flammarion.

Le Gallou, Francis, Bouchon-Meunier, Bernadette (1992), *Systémique, théorie et applications*, Paris, Technique et Documentation..

Maldiney, Henri (2003), *Art et existence*, Paris, Klincksieck.

Mongin, Olivier (2013), *La ville des flux*, Paris, Fayard.

Morgan David (2005), *The Sacred Gaze: Religious Visual Culture in Theory and Practice*. Berkeley, University of California Press

Ostrom, Elinor (2010), *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*,

Perec, Georges (1974), *Espèce d'espace*, Paris, Galilée.

Roberts, Allen (2013), « Citoyennetés visuelles en compétition dans le Sénégal contemporain ». *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*. Dir. In Mamadou Diouf et Rosalind Fredericks. Paris, Karthala

Segalen, Martine (1998), *Rites et rituels contemporains*, Paris, Armand Colin.

Straw Will (2002), « Scenes and Sensibilities », in *Public* n°22/23.

Pasolini, Pier Paolo (1975), « Le vide du pouvoir en Italie », *Corriere della sera*, 1er février 1975.

Saez, Guy (1979), « Où en est l'éducation populaire en France ? », *Revue internationale d'action communautaire Éducation populaire, culture et pouvoir* Numéro 2 (42), automne 1979

Tuan, Yi-Fu (2006), *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*, Paris, Infolio.

Turco, Angelo (2015), *Geografie politiche d'Africa. Tram, spazi, narrazione*, Milan, Unicopli.

Wunenberger, J.-J. (2006), *L'Imaginaire*, Paris, PUF.

Luc Gwiazdzinski est géographe à l'Université Grenoble Alpes. Membre du laboratoire Pacte à Grenoble, ses travaux portent notamment sur les mobilités, les temps urbains et les formes de mobilisation dans l'espace public. En mai 2019, il a publié un ouvrage sur les ronds-points avec le sociologue Bernard Floris : *Sur la vague jaune, l'utopie d'un rond-point*, 2019, Elya Editions

Contact : luc.gwiazdzinski@univ-grenoble-alpes.fr

Bernard Floris est sociologue. Il a publié différents ouvrages parmi lesquels : « *La communication managériale* », PUG ; « *Pendant qu'ils comptent les morts. La souffrance au travail* », (avec Brigitte Font Le Bret et Marin Ledun), La Tengo Editions ; « *la vie marchandise* », La Tengo Editions.

Contact : bernard.floris@orange.fr